

Samuel Pajand

Paris, FR et Genève, CH

Samuel Pajand est né à Paris en 1977. Pendant son adolescence, il pratique les percussions et le piano au conservatoire, ainsi que le sitar. Diplômé de l'Université de Brest en audiovisuel en 2000, il s'oriente très vite vers le travail sonore dans le spectacle vivant. Il travaille d'abord en France avec plusieurs metteurs en scène et chorégraphes. Parallèlement, il développe en autodidacte la pratique de nouveaux instruments. En 2006, il rencontre le chorégraphe Marco Berrettini et participe à un grand nombre de ses projets comme compositeur, musicien et performeur. Installé à Genève depuis 2015, il collabore régulièrement avec les chorégraphes Cindy Van Acker et Marie-Caroline Hominal, ainsi qu'avec la compagnie de théâtre *2b company*. A partir de 2017, il crée avec le scénographe Victor Roy des projets pluridisciplinaires. En 2019, il monte *Lovesong(s)*: groupe rock dont il est chanteur/compositeur, avec Heleen Treichler à la basse et Stéphane Vecchione à la batterie. En 2020, il crée sa première œuvre d'art visuel *L'horloge de l'amour*

57 points de rencontres, 2022

Peinture acrylique sur panneau de bois de bouleau contreplaqué 80 x 80 cm

Entouré d'un cercle de fer de 113 cm de diamètre

Parcouru par 108 clous de 56 fils de jute

- Collège Calvin du 30 août au 14 septembre et du 1^{er} octobre au 31 octobre
- Espace *Le Commun* du 15 au 30 septembre, performance le 20 et 21 septembre dans le cadre de *Dance first think later*

La cour m'évoque le jeu, et le collège lui-même l'acquisition de connaissances. Or, il se trouve qu'il y a quelques temps, et de manière tout à fait inattendue, j'ai acquis de nouvelles connaissances grâce à un jeu. Le jeu de *double* et, avant lui, son ancêtre le *jeu des insectes* de Jacques Cottureau, sont des jeux de cartes d'observation et de rapidité qui comportent une particularité très intéressante : si l'on prend deux cartes au hasard dans le jeu on trouvera toujours un symbole en commun entre ces deux cartes.

J'ai tenté de comprendre par moi-même, de manière empirique, comment reconstruire ce jeu mais je n'y suis pas arrivé. J'ai décidé d'effectuer des recherches et j'ai découvert qu'une solution est de passer par la géométrie. Et ici la géométrie euclidienne ne suffit pas, il faut faire appel à la géométrie périodique, et même à la géométrie projective : une géométrie que je ne connaissais pas dans laquelle il existe à l'infini une droite formée par l'ensemble des points de rencontre des droites parallèles.

Je me suis alors dit qu'il serait intéressant de créer une œuvre, entre peinture et sculpture qui soit une représentation du mode opératoire de construction de ce jeu. Cette idée est restée dans un coin de ma tête et a ressurgi lorsque je suis arrivé dans la cour du collège Calvin. J'ai alors été attiré par la symétrie des escaliers, je me suis approché et j'ai aperçu en arrivant sous ces escaliers la forme que pourrait prendre cette représentation.

57 points de rencontres, est une sculpture constituée d'un panneau en bois de bouleau contreplaqué sur lequel sont peints à l'acrylique 49 cercles. Dans ces 49 cercles sont inscrites 8 formes géométriques de 7 couleurs différentes. La combinaison des formes et des couleurs est organisée de telle sorte que si l'on choisit 2 cercles au hasard sur le panneau, on aura une forme et une seule présente avec la même couleur sur les 2 cercles. Les 2 cercles sont reliés par un fil de jute peint de cette même couleur, dont la course se termine sur un cercle en fer où l'on peut retrouver la même forme.